

ÉDITO

Jean-Paul PINEAU

Parler « guère »

Né à la fin des années 1940, peu après la Libération, j'ai eu le sentiment, dans ma jeunesse et plus tard encore, que, de l'époque de la « Guerre », ceux qui l'ont connue ne voulait parler « guère ».

Certes les médias, le cinéma et la littérature, documentaire ou de fiction, se sont répandus largement sur les faits marquants de cette histoire contemporaine : le débarquement en Normandie, les grandes batailles en Europe et dans le monde, le drame épouvantable de la shoah, les exactions terribles nombreuses et diverses, etc. Mais l'histoire « intime », celle des femmes et des hommes « ordinaires », des familles, des quartiers, des villages, a souvent été occultée parce que beaucoup de témoins se sont tus.

Après la Grande Guerre, les hommes des tranchées ont rechigné aussi à livrer leurs histoires du front, mais il s'agissait pour eux davantage d'effacer de leur mémoire le souvenir de ces images de feu et de boue, car au village, hors des zones de combat, comme à Fondettes, on n'a pas vu la tête d'un seul ennemi. Durant la Seconde Guerre mondiale, la situation était bien différente, on a recensé, dans la commune, peu de victimes militaires, mais l'occupant était partout, jusque chez l'habitant ; certaines attitudes pouvait paraître suspecte : « les murs avaient des oreilles ».

On a connu pendant cette période des actions de toutes sortes : bien sûr des actes de courage, d'engagement, ou de simple humanité, mais aussi des attitudes moins louables, des vengeances, des règlements de compte, des actes délictueux ou de simple incivilité, commis par des gens qui ont continué à se côtoyer une fois la paix retrouvée.

Aujourd'hui, quatre-vingts ans après ces années sombres, on peut plus librement aborder ces événements, en évitant évidemment tout amalgame, tout parti pris lorsqu'il ne s'agit pas de faits avérés, en essayant de faire la part des choses. C'est ce à quoi je me suis attelé, que je tenterai de restituer lors de la conférence à venir (voir ci-joint) et que je développerai davantage dans l'article des « Cahiers de Fundeta » qui suivra.

CONFÉRENCE

« Fondettes sous l'Occupation et à la Libération »

par Jean-Paul Pineau

Dimanche 8 juin 2025

à 17 h

Espace culturel de L'Aubrière
FONDETTES (37)

Les drames personnels, la mobilisation des soldats fondettois, les prisonniers en Allemagne, les Allemands dans la commune, l'administration municipale, les réquisitions de logements, de récoltes ou de bêtes, les réfugiés, les familles juives locales, les actes de résistance, les bombardements, les dommages de guerre, les fêtes de la Libération, le retour des prisonniers, les restrictions d'après guerre, les hommages et les célébrations : Jean-Paul Pineau a tenté de dresser un tableau de la vie quotidienne des Fondettois pendant l'Occupation, sous le régime de Vichy, et dans les quelques années qui ont suivi la Libération.



Défilé, lors de la Libération, depuis l'actuelle « Maison des associations », siège de Fundeta, jusqu'à la place de la mairie de Fondettes.

Louis Méterreau, victime fondettoise de son action de résistance à l'ennemi.



La Plaine : de fond en comble

Des élèves, en première année de « BTS production animale » au lycée agricole de Fondettes, se sont vus proposer, par l'une de leurs professeures, et dans le cadre de leurs études, d'élaborer et de mettre en oeuvre un projet de communication autour de l'histoire de Fondettes, et du château de La Plaine, une demeure historique qui, depuis les années 1950, accueille les jeunes désireux de se former aux métiers de l'agriculture, de l'élevage, de la viticulture et de l'environnement. Les trois jeunes filles à l'initiative de cette soirée culturelle qui s'est déroulée le mercredi 30 avril, de 18h à 20h, ont souhaité, à cette occasion, nouer un partenariat avec Fundeta. Après un résumé « express » de l'histoire de Fondettes, depuis les premiers hommes jusqu'à nos jours (une gageure !), présenté par Jean-Paul Pineau, à l'aide d'un diaporama, dans l'amphithéâtre du lycée, les trois étudiantes ont invité les participants (environ 25 personnes) à une visite « de fond en comble », très documentée et illustrée du château de La Plaine.

Depuis l'escalier d'honneur, où, à la fin du 19^e siècle, Eugène Goüin, le banquier-bâtitier recevait ses hôtes de marque, et où son petit-fils, André Goüin, accueillait, en 1940 et pour quelques jours, le président du Sénat d'un gouvernement en perdition, jusqu'à la cuve située en haut du « donjon », la tour principale du château, c'est à une belle découverte de ce lieu chargé d'histoire que nous ont conviés les trois jeunes élèves sous la conduite de leur professeure. Nul doute que cette expérience enrichira et valorisera leur parcours de formation. Bravo !



▲ C'est au sommet de cette tour centrale, appelée abusivement « donjon » par l'architecte Edmond Meffre, que fut installée la cuve recevant l'eau de la Choisille par l'intermédiaire du béliet hydraulique de Charcenay.

Des livres dans le paysage !

Les Amis de la Prairie et les éditions LEA organisaient, les 26 et 27 avril derniers, pour une troisième édition, « Les Journées des Livres qui font Paysages ». Fundeta participait de nouveau à cette manifestation culturelle et artistique de grande qualité, au cours de laquelle sont proposés des conférences, des films, des expositions et des animations pédagogiques. Notre association, elle, présentait ses publications sur l'histoire et le patrimoine de Fondettes ainsi que quelques cartes et photos historiques montrant la Loire et ses anciens ports sur le territoire communal.



Quand Fondettes faisait un tabac

Au cours des années 1950/1960, beaucoup d'agriculteurs ou de possesseurs de champs de Fondettes se sont lancés dans la culture du tabac. Il s'agissait de se procurer un complément de revenus dans une production qui pourtant commençait à décliner sur la plan national. On voit ici une photo, datant de 1992, d'un séchoir installé à l'angle des rues des Patys et Maryse Bastié. De nombreuses constructions comme celle-ci émaillaient le territoire communal.

